
La journée de huit heures

— o —

On a été frappé, lisons-nous dernièrement dans un journal de Paris, d'une revendication ouvrière, qui a un caractère assez particulier. Le plus grand nombre réclame la journée de huit heures; les coiffeurs ne veulent pas travailler le mardi; chez les ouvriers de l'automobile, le bonheur tendrait dans l'octroi de la « semaine anglaise ».

On nous a expliqué que la semaine anglaise c'était le complet chômage du dimanche avec la moitié de la journée du samedi.

On nous présente cette « semaine anglaise » comme une innovation que les travailleurs d'Outre-Manche doivent aux progrès de la science et de l'humanité.

Au risque de désoler nos libres-penseurs, il nous faut les désabuser : c'est un legs de la foi.

La semaine anglaise n'est pas une conception moderne de la distribution des forces ouvrières, mais une survivance des habitudes religieuses. Cette coutume existe encore en Angleterre parce que l'esprit traditionnel anglais est la forte armature de l'idéal social. Nous l'aurions encore chez nous, ce congé ouvrier du demi-samedi jusqu'au lundi matin, si la Révolution n'avait pas aboli tant de traditions. Ce long repos existait depuis le moyen âge, il avait été institué rigoureusement par les corporations. On en trouve la trace dans toutes les chartes de travail.

A noter, en outre, que la Révolution a fait perdre aux ouvriers, au point de vue pécuniaire, trois fois plus que ne perdit l'Eglise de France.

— o —

Fin d'un plaidoyer pour la presse catholique, en France

— o —

Des hommes généreux et intelligents, mais égarés par une certaine façon de voir, n'ont jamais pu encore se décider à considérer la presse de la cause française autrement que comme une bonne œuvre à soutenir. Ce qui est l'instrument de puissance par excellence, ce que la Juiverie et la Franc-Maçonnerie ont établi pour elles sur le pied d'un outillage de